

Pour une étude historique et linguistique de la toponymie de l'île de Madère

Thierry Proença dos Santos

DOI: 10.2436/15.8040.01.169

Résumé

De par sa nature et son emplacement, Madère appartient aux groupes d'archipels de la Macaronésie (dont font partie le Cap-Vert, les Canaries et les Açores). Territoire géographiquement éloigné de l'Europe et vierge à l'origine, ce sont les Portugais qui l'ont peuplé à partir de 1419. Résultat de motivations multiples, la dénomination des lieux qui l'identifient est le reflet vivant d'une structure géographique, historique, linguistique et ethnographique. La toponymie de l'île de Madère apparaît aujourd'hui comme un outil de mémoire collective et d'identité, de repère et de symbole. Néanmoins, à la dénomination vernaculaire des lieux succèdent de nouveaux toponymes par voie administrative et à visée commerciale qui ne respectent pas toujours la cohérence du système traditionnel de toponymes.

La toponymie, dans son acte discursif qui réfère un lieu donné, fournit un répertoire de localisations et une cartographie de l'espace connu – virtuelles ou non –, pour un usage au quotidien : le processus de dénomination remplit donc une fonction de repère et d'orientation, de limite et de confrontation, d'appartenance et de caractérisation.

En outre, la création d'un nom de lieu résulte surtout de contraintes linguistiques, de motivations d'ordre culturel et de la détermination des réalités géographiques en vue. Il n'en a pas été autrement lorsque les Portugais entreprirent, sous le commandement de Gonçalves Zarco (1390-1471), l'occupation et le peuplement de l'archipel de Madère à partir de la deuxième décennie du XV^e siècle.

On sait, par ailleurs, que le toponyme revêt souvent une double dimension : celle de référent spatial géographique (fonction toponymique) et celle de référent temporel (mémoire toponymique) (Melo de Sousa, 2008). Dans cette perspective, le signe toponymique peut représenter un moyen de connaître les caractéristiques physiques et géographiques de l'espace nommé, les relations des groupes humains à l'environnement, l'histoire et les particularités socioculturelles des communautés qui l'habitent ou l'ont habité, ainsi que des traits de la langue distincts des termes en usage aujourd'hui.

Le fonds toponymique de l'archipel de Madère renferme les formations de noms de lieux provenant principalement de l'horizon portugais du XV^e siècle et, par conséquent, exempt de substrats linguistiques anciens.¹ Il ne diffère pas, pour l'essentiel, du modèle choronymique appliqué par les Européens dans l'espace atlantique à partir de l'expansion maritime, comme l'atteste l'exemple des Canaries, des Açores, du Cap-Vert, des îles São Tomé et Príncipe ou bien celles des Caraïbes. Notons que, dans certains cas, il n'y avait pas de concurrence avec une langue/culture native, car certaines de ces îles étaient inhabitées lorsque les premiers colons s'y sont installés.

Dans le cas de Madère, en dépit de la présence avérée dans les premiers siècles qui ont suivi l'arrivée des colons d'un nombre considérable d'esclaves transplantés d'Afrique du Nord, du Golfe de Guinée et de l'Angola pour y développer la culture de la canne à sucre, la créolisation de la société n'a pas abouti, car les marqueurs identitaires et la culture de souche européenne ont sans cesse prédominé. Dans cet espace, éclaté en zones littorales et en archipels, appelé Atlantique, entre le Nouveau Monde et l'Ancien, que les Européens ont

¹ Les formations de noms de lieux vont du portugais moyen au portugais actuel.

façonné à l'image de leur vision du monde, « le baptême » des lieux s'est fait assez récemment. Journaux de bord, chroniques, relations de voyage et documents officiels ont rapporté ces moments, en expliquant souvent les motivations sous-jacentes à leur création. L'origine de la plupart des toponymes semble donc être établie. Néanmoins, certains ont subi des déformations ou ont été remplacés, quand d'autres encore restent controversés quant à leur origine et leur signification. C'est le cas de la ville de Machico qui, selon l'hypothèse la plus convaincante, pourrait devoir son nom à un marin portugais, tout comme les chapelets d'îles dénommés Fernando Pó ou Tristan da Cunha.

Cela étant dit, nous tenons à souligner les catégories de dénomination les plus productives qui peuvent en dire long sur l'occupation de Madère, sur son paysage et sur la connaissance qu'en ont donné les premiers découvreurs, puis les occupants au fil du temps, ainsi que sur son exploitation et sa transformation.² Parallèlement aux appellatifs qui intègrent noms propres ou communs, ce sont surtout les vocables faisant références au banal et au familier, mots traduisant un monde concret vécu au quotidien, souvent posés en élément générique d'un toponyme, qui rendent compte des réalités géographiques et d'un mode de vie rustique.

1. L'occupation du territoire

Les noms de lieux peuvent se combiner avec des noms de personnes (anthropo-toponyme), évoquant des possesseurs, des usufruitiers ou des résidents associés aux lieux respectifs, soit par le biais du prénom ou du patronyme, soit par celui du sobriquet. Liés à la notion toute occidentale de possession et révélateurs de l'occupation de l'île de Madère par les Portugais, nombreux sont les noms qui dérivent d'anciennes familles de colons, les *sesmeiros*,³ 'bénéficiaires du système agraire définissant la concession des terres nouvellement occupées et tenus pour capables de promouvoir leur peuplement et leur mise en valeur'. Citons pour preuve *Canhas* (à partir du patronyme 'Canha'), *Terra do Baptista* ('la terre de Baptista'), *Ribeira de João Gomes* ('la rivière de João Gomes') ou *Lombo do Atouguia* ('la serre d'Atouguia'). En outre, le nom d'une personne, soit de baptême ou de famille, pouvait adopter un suffixe locatif féminin pour indiquer les descendants du propriétaire du terrain respectif. Par exemple, le toponyme *Chamorra* vient de la famille des Chamorro, qui y détenait des propriétés, et le nom de lieu *Penteada* dérive de l'anthroponyme Fernão Penteado, écuyer, qui, selon Rodrigues de Azevedo, avait reçu, au XV^e siècle, des terres à l'endroit ainsi désigné par la suite.

Il convient de noter que, dans les zones rurales, les noms de lieux associés à un nom de femme ne sont pas rares, comme l'illustrent ces trois exemples : *Pico de Ana Ferreira* ('le Pic d'Ana Ferreira'), *Cerrado da Leonor* ('l'enclos de Leonor') ou *Fonte de Ana Dias* ('la Fontaine d'Ana Dias'). Cela n'a rien d'étonnant, vu que, dans la Péninsule Ibérique, comme l'observe le philologue Joseph Maria Piel, « la situation juridique des femmes au Moyen Âge » autorisait déjà cet état de fait (Piel, 1989 : 159).

Il y a aussi des noms de lieux qui témoignent de la présence d'autres ethnies. Ainsi, d'un colon appelé Vieira, originaire de Galice, mais d'origine portugaise, provient l'appellation du lieu-dit *Lombo do Galego* ('serre du Galicien'). D'autres exemples tout aussi remarquables comme *Lapa do Mouro* ('caverne du maure'), *Ribeira da Mulata* ('rivière de la métisse') et *Furna do Negro* ('grotte du nègre') semblent évoquer les temps de l'esclavage. Signalons encore le *Lombo da Achada dos Judeus* ('serre du replat des juifs') dont l'explication n'est pas à notre portée, car il peut aussi bien faire référence à une famille de chrétiens-nouveaux qu'à un surnom à teneur péjorative. En vérité, toute présence « étrange », renvoyant à l'idée d'«

² Bien entendu, nous ne tiendrons pas compte, dans notre approche, des odonymes.

³ Dans le cas présent, ce sont des nobles portugais et quelques riches bourgeois étrangers qui ont bénéficié du régime des *sesmarias*.

étranger », était digne de référence et ces dénominations sont souvent à l'origine de fabulations et de superstitions qui ont enrichi la culture populaire.

Dans cette liste des ethnonymes, on peut ajouter le lieu-dit *Castelhana* ('Castillane'), dans la commune rurale de Fajã da Ovelha, la *Pedreira dos Franceses* ('carrière aux Français'), à S. Martinho, ou la *Fonte dos Ingleses* ('source aux Anglais'), à Fanal, probables allusions à la présence ou au passage remarqué de ces derniers dans les parages respectifs.

Bien que devenue pratique courante dans les territoires colonisés et contrairement à l'affirmation qu'ont fait les auteurs de l'*Elucidário Madeirense* (sorte de dictionnaire encyclopédique des thèmes madériens), les toponymes transposés, en mémoire de la terre natale du nommant, ne sont pas nombreux à Madère : l'on peut toutefois signaler *Boliqueme*, en souvenir d'une localité de l'Algarve ; *Garachico*, terme transposé des îles Canaries et d'origine préhispanique ; *Lombo do Brasil* ('serre du Brésil'), qui souligne le lien étroit qu'ont entretenu – et entretiennent – les Madériens avec ce pays et enfin, plus récemment, un nom utilisé par l'industrie touristique, le *Lido*, pour faire écho à la très prisée station balnéaire de Venise.

En ce qui concerne la culture spirituelle et la culture populaire, les noms de lieux à motivation religieuse se déploient dans toute l'île. Le trait le plus marquant réside dans la litanie spatialisée des noms de saints (hagiotoponymie), selon l'esprit évangéliste de la tradition catholique, tels que *Arco de São Jorge* ('dôme de saint Georges'), *São Roque do Faial* ('saint Roch de Faial'), *São Vicente* ('saint Vincent') ou *Santana* ('sainte Anne'). Rarement insignifiant, constituant un indice certain de la ferveur des nommants, plusieurs noms de lieux sont donc porteurs d'une dévotion et d'un sentiment de piété, de nature factuelle ou symbolique. Aussi de nombreuses chapelles édifiées au fil des ans ont-elles donné leur nom à des lieux-dits dans toute l'île : certaines sont dédiées aux rois mages, à un saint ou à Notre-Dame, qu'elle soit de la Délivrance, du bon Plaisir ou bien des Merveilles. C'est ainsi que s'expliquent les toponymes suivants, devenus sous une forme abrégée : *Mãe de Deus*, *Reis Magos*, *Livramento*, *Ajuda*, *Maravilhas*, *Vitória*, *Nazaré*, *Desterro*, *Prazeres* ou *Virtudes*. Par ailleurs, en ces temps-là, l'édification d'une chapelle et d'un moulin à eau était synonyme de pouvoir et de privilèges. Les désignations de lieux, tels que *Ermida* ('chapelle'), *Igreja* ('église'), et les lieux associés à un symbole religieux ou au monde ecclésiastique comme *Santa Cruz* ('sainte-croix'), *Fajã dos Padres* ('éboulis des prêtres') ou *Curral das Freiras* ('corral des religieuses'), renvoient à un cadre assurément prégnant dans les croyances populaires et dogmatiques. Les toponymes inspirés de la Bible, comme *Ribeira do Inferno* ('rivière de l'enfer') à Santana, suggérant ravines vertigineuses et cours d'eau au débit impressionnant, et *Paraíso* ('paradis') à Porto Santo, terme évocateur d'un verger édénique ou d'une demeure céleste, confirment l'attachement des nommants à l'imaginaire chrétien.

2. Description et connaissance du milieu

Il va sans dire que les vocables topographiques sont cruciaux parce qu'ils décrivent le relief et les aspects généraux du terrain (géo-toponymie). Nous avons ainsi affaire à une toponymie descriptive, appuyée sur un vocabulaire riche, varié et plutôt précis. Par exemple, les spécifiques *Desertas* ('désertes') et *Selvagens* ('sauvages') de l'archipel de Madère indiquent que ces îles n'offrent pas les conditions nécessaires à l'établissement d'une population permanente. Le littoral qui caractérise l'archipel se dessine mentalement grâce aux termes *arribança* ('rive taillée à pic'), *calhau* ('plage de galets'), *baixa* ('bas-fond'), *mornos* ('scories' baignant dans la mer), *calheta* ('crique'), *ilhéu* ('îlot'), *ponta* ('pointe') ou *porto* ('port'). À titre de curiosité, notons que la méconnaissance de certains mots tombés en désuétude a pu conduire à des noms de lieux redondants, comme c'est le cas de *Baía da Abra*, puisque *baía* ('baie') et *abra* ('havre') sont synonymes. Pour indiquer la déclivité d'un terrain, nous avons

les termes : *lombo* ('serre'), *lombada* ('grande serre'), *cerro* ('colline'), *ladeira* ('côte') ou *quebrada* ('ravin'). Les zones aplaties et cultivables sont signalées par les désignations comme *achada* ('replat'), *chão* ('plat'), *vargem* ('plaine cultivée'), *fajã* ('éboulis') ou *assomada* ('sommet plat'). À celles-ci on peut ajouter les dépressions et les cavités, plus ou moins accentuées, comme *arco* ('dôme'), *caldeirão* ('grande caldeira'), *cova* ('creux'), *buraco* ('trou', 'crevasse'), *barranco* ('ravine') ou *furnas* ('grottes').

Pour désigner des hauteurs ou des falaises, on trouve les référents, tels que : *encumeada* ('cime'), *cabeço* ('colline'), *cabo* ('cap' ou 'promontoire'), *pico* ('pic'), *outeiro* ('colline'), *espigão* ('crête'), *arrifes* ('récifs') ou *rocha* ('rocher'). Pour indiquer des passages, on compte sur les termes *boca* ('col'), *portela* ('défilé'), *passada* ('passage'), *passo* ('pas') ou *cortado* ('ouverture'). À l'intérieur de Madère, le toponyme *Ilha* ('île') s'explique par « le fait que la localité ainsi nommée est entourée par deux bras d'une rivière qui, après avoir bifurquée, se réunissent au même endroit », comme le rappelle l'*Elucidário Madeirense*.

Des indications topo-climatiques sont données à travers le jeu d'opposition, *aviceiro* (variante de *avesseiro*), 'terrain à l'ombre', et *soalheira* 'terrain exposé au soleil'. Notons au passage que la *Fajã* ('éboulis') est un accident géologique avec une bonne exposition au soleil et aux températures élevées en raison de phénomènes de réverbération. Le toponyme *Canteiro* ('coin à l'abri du vent') se réfère à un endroit ensoleillé et protégé du vent. Le nom *Lagoa do Vento* ('étang du vent') définit une zone sous l'influence du vent.

Quant à la nature du sol, sa représentation toponymique est tout aussi précise. Certains désignent des fragments de roche : *pedregal* ('sol pierreux'), *lapas* ('grottes'), *laje* ('dalle'), *cascalho* ('pierraille') et *moledos* ('grosses pierres'). Les références à la composition du sol sont moins variées : *Barreiro* ('terrain argileux'), *Areeiro* ('sablière'), *Massapês* ('argile rouge'), *Areia* ('sable') ou *Salão* ('terre glaiseuse'). La caractérisation des sols est affichée par des noms comme *Paúl* ('plateau marécageux'), *Espongeiros* ('terrains spongieux'), *Lameiro* ('bourbier'), *Lamaceiros* ('terrains boueux') ou *Enxurros* ('coulées de boue') qui indiquent des vasières.

Le recoupement des données ayant trait aux hydro-toponymes révèle un nombre considérable de cours d'eau naturels sur toute l'île de Madère : *ribeira* ('rivière'), *ribeiro* ('ruisseau') et *aguagem* ('cascade'). Ajoutons le terme *grotta* ('petit canyon'), qui indique un cours d'eau temporaire. Dans certains cas, le spécifique renseigne sur le cadre dans lequel coule le ruisseau, en terrain sec (*Ribeiro Seco*) ou en terrain très ombragé, d'où la fraîcheur de l'eau (*Ribeiro Frio*), voire même, plus métaphoriquement, sur son comportement : *Ribeira Brava* ('la rivière sauvage') et *Águas Mansas* ('les eaux dociles'). Les *bicas* ('tuyaux de fontaine'), *fontes* ('sources') et *olhos* ('points d'eau') alimentent, grâce au ruissellement de surface et à l'infiltration, le réseau qui abreuve l'île. Il faut aussi tenir compte des réservoirs d'eau qui se forment naturellement : *poço* ('puits'), *gamela* ('grand puits naturel'), *fundagem* ('crevasse'). Il n'est pas étonnant que dans un environnement si riche en eau l'action de l'homme s'est fait sentir, que ce soit pour stocker l'eau dans des *tanques* ('réservoirs'), dans des *lagoas* ('étangs') ou dans des conduits qui la mènent vers l'endroit où elle est nécessaire, notamment grâce aux *levadas* ('aqueducs'), *lanços* ('branches de la rigole'), *cales* ('petits aqueducs aériens'), et *furados* ('tunnels creusés dans la roche').

Comme le prouvent des atlas du XIV^e siècle qui l'ont d'abord désignée *Isola de lo Legname*, puis appelée selon l'équivalent portugais *ilha da Madeira*, au sens de 'île boisée', c'est sa couverture forestière qui lui a donné son nom. Il n'est donc pas surprenant que les toponymes empruntés à la botanique (phytotoponymes), aussi bien les espèces spontanées que cultivées, soient nombreux et variés. L'homme a souvent décrit son milieu en recourant à des noms qui indiquaient l'endroit où la plante désignée pousse ou a poussé. Ainsi, la prépondérance d'un végétal dans un tel ou tel cadre peut avoir déterminé son appellation. La présence de boisements spontanés est indiquée par des toponymes comme *funchal* ('champ de

fenouil'), *arvoredo* ('groupe d'arbres') ou *olival* ('champ d'oliviers sauvages').⁴ Les noms de lieux comme *urzal* ('bruyère'), *zimbreiro* ('genévrier'), *relva* ('l'herbe'), *murtinhal* ('lieu planté de myrtes sauvages') ou *roseiras* ('les rosiers de montagne') deviennent significatifs, non seulement parce qu'ils sont révélateurs de l'absence d'arbres, mais parce qu'ils indiquent des espèces végétales de haute altitude. *Brenha* ('broussailles denses'), reflète un décor contraire à celui de *Pico Rapado* ('pic dégarni'), signalant l'absence de couverture végétale. Un arbre isolé dans le paysage, à l'instar d'un imposant *til* ('laurier de Madère'), a pu attirer l'attention ; ces plantes tinctoriales, telles que la native *urzela* ('orseille') ou bien le *pastel* importé, dont la valeur commerciale a autrefois été importante, indiquent les emplacements où elles ont été acclimatées ; ces arbres et plantes que le paysan cultive, comme les *marmeleiros* ('cognassiers'), le *laranjal* ('orangerie') ou le *linhal* ('champ de lin'), se sont imposés à l'esprit et ont donné leur nom à l'endroit désigné.

Quant à la représentation de la faune dans la toponymie (zoo-toponymes), on peut dire qu'elle n'est pas très variée. Il n'empêche que les noms géographiques comportant des noms d'animaux méritent d'être étudiés parce qu'ils peuvent renseigner autant sur la faune existante ou disparue que sur sa distribution dans l'espace insulaire. Voyons les oiseaux inscrits dans les syntagmes *Porto das Cagarras* ('port des puffins cendrés'), *Ponta do Garajau* ('pointe du sterne'), *Cerrado das Corujas* ('enclos des hiboux'), *Ribeiro dos Milhafres* ('ruisseau des autours') ou *Pico do Canário* ('pic du canaris'). En ce qui concerne la faune marine, on peut remarquer *Ponta do Pargo* ('pointe du pagre'), *Porto das Salemas* ('port des sarpes') et *Pico dos Eirós* ('pic des anguilles'). Il est à noter que les noms de lieux *Câmara de Lobos* ('grotte des loups-marins') et *Furna do Lobo* ('caverne du loup-marin'), à Seixal, montrent que cette espèce animale – le phoque-moine, pour être plus précis, longtemps en danger d'extinction et aujourd'hui protégé et contrôlé dans les *Desertas* – était autrefois présente sur le pourtour de Madère.

Soulignons que le peuplement de Madère et de Porto Santo commence avec l'introduction de bétails et d'animaux domestiques dans le but de créer des conditions minimales de survie pour ces hommes et femmes qui allaient s'installer dans ces îles. Pour ce qui est des animaux liés au pâturage, on peut donner comme exemples : *Ribeiro Cochino* ('ruisseau porcin'), *Pico dos Bodes* ('pic des boucs'), *Fajã da Ovelha* ('éboulis de la brebis'), *Poio dos Cabritos* ('terrasse des chevreaux'), *Passada dos Cães* ('passage des chiens') ou *Achadas da Vaca* ('replats de la vache') ; quant aux bêtes de somme ou de trait, l'on peut relever, entre autres, le *Caminho das Bestas* ('chemin des bêtes'), le *Curral dos Burros* ('corral des ânes') et la *Fajã das Éguas* ('éboulis des juments').

Le nom collectif *Abelheira* ('ruche') indique un endroit où l'on faisait traditionnellement de l'apiculture et *Furnas dos Gatos* ('fosses des chats') évoque probablement l'endroit où les gens se débarrassaient des chats indésirables, comme cela a été une pratique courante dans l'Europe rurale. Fruits de l'imagination des hommes, des images mentales ont dicté des noms géographiques, tels que *Crista do Galo* ('crête du coq') ou *Ilhéu do Bugio* ('îlot singe magot').⁵ Enfin, il convient de souligner la *Furna do Cavalum* ('grotte au cheval du Diable'), référence à cet animal fabuleux qui a occupé une place importante dans l'imaginaire collectif du canton de Machico.

Il faudra également tenir compte des toponymes qui témoignent d'événements ayant marqué la mémoire collective. Il s'agit d'appellations qui se rapportent à des épisodes de nature historique (praxonymes). C'est le cas de *Ribeira dos Socorridos* ('la rivière des rescapés'), dont le nom fait allusion à ces marins de Zarco qui furent sauvés de la mort

⁴ Quant à la culture de l'olivier proprement dite, celle-ci ne s'adapte pas au climat de cette île atlantique : à Madère, l'huile d'olive est un produit importé.

⁵ Comme il y a plusieurs endroits appelés *Bugio* à Madère et sachant que ce 'singe' n'a jamais évolué en liberté dans l'archipel, il est probable que cette dénomination ait été motivée par dépit ou par fantaisie.

lorsqu'ils tentaient de traverser la rivière dont les eaux avaient subitement gonflé. Citons l'exemple du *Ribeiro da Alforra* ('le ruisseau de la rouille') qui semble établir une relation entre l'endroit et le fléau ayant infesté les vignobles au XVI^e siècle. En dernier lieu, la désignation *Rocha do Navio* ('le rocher du navire') évoque le naufrage d'un vaisseau hollandais survenu au XIX^e siècle, aux abords de Santana, en raison des vents forts.

3. Exploration et transformation du paysage

À Madère, outre le relief heurté, les formations rocheuses, les cours d'eau et les conditions climatiques, les petites structures d'appui aux exploitations agricoles et aux voies de communication ont été – et continuent d'être – des facteurs clés dans l'aménagement rural et agricole. Le mode de vie, que la géographie de l'île induit, a favorisé le développement de notions propres à un milieu rustique.

Une fois commencée la mise en exploitation de l'île, les colons ont par endroits fait des *queimadas* ('brûlis'), des *esmoutadas* ('débroussailllements') et des *roçadas* ('défrichements'), dressé des *currais* ('corrals') et des *bardos* ('parcs'), disposé des *cercados* ('clôtures') et des *cancelas* ('barrières'). Pour tirer parti des pentes abruptes, les hommes ont construit des *poios*, mot local pour 'cultures en terrasses'. Révélatrices de la dispersion des unités d'exploitation agricole, il y a les dénominations telles que *palheiro* ('hutte de paille servant d'étable'), *quinta* ('ferme'), *casais* ('hameau'), *fazenda* ('petite propriété agricole') ou *benfeitorias* ('édifices et surfaces cultivables'). La production de céréales, en particulier le blé, exigeait des installations où ce dernier pouvait être battu et moulu, d'où la prolifération des toponymes comme *eira* ('aire de battage') et *moinho* (en l'occurrence, le 'moulin à eau'). Les Madériens ont planté des vignes (voir également *bacelo* 'porte-greffes') pour produire du vin, d'où le toponyme *Lagar* ('pressoir'), puis il a fallu procéder à son stockage, ce qui explique le nom de lieu *Adega* ('cave'). Certaines dénominations signalent des unités de transformation préindustrielles comme *Pelame* ('peausserie'), *Serra de Água* ('moulin à scie'), *Trapiche* ('machine à broyer de la canne à sucre'), *Engenho Velho* ('vieille distillerie de rhum'), *Forno da Cal* ('four à chaux'), puis quelques rares unités industrielles, telles la *Fábrica da Manteiga* ('fabrique de beurre') ou la *Antiga Fábrica de Conservas* ('ancienne conserverie').

Les noms de lieux peuvent fournir d'importantes indications sur la vie traditionnelle d'une commune donnée. Certains noms sont motivés par les activités humaines, telles que *Pesquita* ('petite vendeuse de poisson'), *Almocreves* ('muletiers'), *Abegoaria* ('basse-cour de campagne'), *Açougue* ('boucherie'), *Lavadouro* ('lavoir') ou *Fio* ('câble d'acier pour le transport de fardeaux'), voire même les activités récréatives comme *Faquião*, *Jogo do Malhão* ou *Jogo da Bola* ('jeux traditionnels'). Par la médiation du toponyme, on porte alors un regard sur le quotidien d'antan.

À Madère, les communications se faisaient traditionnellement par des *caminhos* ('chemins muletiers') et des *veredas* ('sentiers'), des *ladeiras* ('pentes', 'côtes') et des *corridas* ('courses', 'trajets'), des *levadas* ('aqueducs') et des *atalhos* ('raccourcis'). Le terme *Voltas* désigne un 'chemin à lacets' tandis que *encruzilhada* indique une croisée des chemins. Compte tenu du relief accidenté de l'île, le *Ponte* ('pont') a toujours constitué un passage de référence et le *Poiso* ('pied à terre'), un refuge pour ceux qui devaient traverser la montagne à pied. La *Velha Estrada* ('vieille route') dite *Caminho Real* ('chemin royal') est devenue obsolète et un nouveau réseau routier a été mis en place. Les communes rurales se voient ainsi desservies par les routes régionales et la *via rápida* ('voie rapide'), et ces actuelles agglomérations par des *ruas* ('rues'), des *travessas* ('rues de traverse') et des *impasses*.

L'organisation militaire de l'île, mise en place au cours des siècles, peut se refléter dans les toponymes *canhões* ('canons'), *atalaia* ('guet'), *vigia* ('sentinelle'), *facho* ('flambeau', 'faisceau') ou *batalhão* ('bataillon'), indiquant des lieux presque toujours situés

stratégiquement sur des hauteurs. Voyons, par exemple, le *Fortim do Faial* ('fortin de Faial') ou le *Pico do Castelo* ('pic du fort'), à Porto Santo, qui, comme l'indique Rodrigues de Azevedo en s'appuyant sur Gaspar Frutuoso, a ainsi été nommé parce que ce rocher est difficilement prenable (Azevedo, 2007: 626).⁶

Finalement, il reste à souligner les équipements nécessaires aux activités maritimes dont aucun espace insulaire ne peut faire l'économie, notamment un système de signalisation, ainsi que des lieux aménagés, comme le rappellent les vocables géographiques suivants : *Farol* ('phare') et *Fanal*, *Guincho* ('appareil de relevage') et *Varadouro* ('cale sèche'), *Porto* ('port') et *Lazareto* ('lazaret').

Pour conclure

Une fois contextualisés, les toponymes fournissent des lumières précieuses sur l'environnement, l'histoire locale et quotidienne, révélatrices de la vision du monde du nommant, ainsi que des valeurs de la société dans laquelle il s'insère.

En ce sens, la toponymie traditionnelle, constituée d'appellations significatives pour les habitants de l'île, suggère une cartographie mentale, révèle souvent la technique et la culture d'une communauté donnée, reflète tout ce que la « diversité apparente » dissimule, c'est-à-dire une certaine unité liée au besoin de reconnaître les lieux et de se reconnaître dans les mêmes lieux. Tout ce qui est exprimé à travers la dénomination des reliefs naturels et artificiels est le garant d'une mémoire, d'un imaginaire collectif, d'un marquage de territoire pour un groupe humain donné et d'un sentiment d'appartenance à une géographie, sur lesquels se fonde l'identité, perçu par tous ceux qui veulent la cultiver comme un patrimoine à préserver.

À l'heure actuelle, les noms de lieux sont de moins en moins le reflet de cette connaissance empirique d'un espace donné, voire de la vie sociale, culturelle et économique qui pulse en lui. À la dénomination vernaculaire des lieux d'autrefois s'opposent des toponymes nouveaux décidés selon une procédure administrative. Ces appellations s'inscrivent dans des domaines thématiques, rendent un hommage post-mortem à des personnalités appréciées dans la communauté ou suivent une stratégie commerciale qui ne respectent pas toujours la cohérence du système de dénomination traditionnel.

Cette propension peut résulter d'une motivation politique, d'un parti pris idéologique, d'un attrait de l'immédiat ou d'une adhésion à certaines langues-cultures dominantes dans la scène internationale. Soumis aux vicissitudes de l'Histoire, un nom de lieu peut être effacé et remplacé, le but étant de détruire les fantômes du passé. C'est ainsi que, à titre d'exemple, plusieurs rues de Funchal ont été rebaptisées lors de l'avènement de la Première République. À Madère, comme ailleurs, comprendre, gérer, protéger les noms de lieux est le défi qu'il convient de relever, sous peine de mettre en cause un paysage identitaire façonné au long de plusieurs siècles d'histoires, si l'on faisait table rase du passé.

Bibliographie

Azevedo, Álvaro Rodrigues de. 2007. *Anotações a Saudades da Terra, de Gaspar Frutuoso*, (História das Ilhas Porto Santo, Madeira, Desertas e Selvagens), ('Annotations à *Nostalgies du Pays* de Gaspar Frutuoso, (Histoire des îles Porto Santo, Madère, Désertes et Sauvages)'). Fac-simile. Funchal: Funchal 500 anos.

⁶ Nous adaptons : "lhe dão este nome, [não por haver nele castelo, mas] por [ser] de si mesmo forte e defensável, como na realidade é. E onde era o castelo do Pico ficou o Pico do Castelo" (Azevedo, 2007 : 626).

- Escallier, C. (2011). L'espace : patrimoine palimpsestique de l'homme, in Escallier C. & Biget, D. (Org.) *Ethnographie et Territoires*, Douarnenez, Imprimvit, 2011, pp. 7-18- ISSN 1645 8699.
- Melo de Sousa, Alexandre. 2008. "Como aplicar a toponímia em sala de aula" ('Comment appliquer la toponymie en salle de classe'). [Disponível em: <http://www.palpitar.com.br>, "Como aplicar a toponímia em sala de aula". pdf]. Accès le 16/09/2010.
- Piel, Joseph Maria (1989). *Estudos de Linguística Histórica Galego-Portuguesa* ('Études de Linguistique historique galicienne et portugaise'). Lisboa: Imprensa Nacional – Casa da Moeda.
- Silva, P. Fernando Augusto da; Meneses, Carlos Azevedo de (1940-1946). *Elucidário Madeirense*. Funchal: Junta Geral do Distrito Autónomo do Funchal, 3 vols.
- Veríssimo, Nelson (2001). « Em defesa dos recursos naturais de Machico – A proibição de esmoutadas em 1673 » ('En défense des ressources naturelles de Machico – L'interdiction des débroussailllements en 1673'). *Islenha* 29. Funchal: Direcção Regional dos Assuntos Culturais, 61-73.
- Veríssimo, Nelson (2004). « Toponímia: património a preservar » ('Toponymie : un patrimoine à préserver'). *Ilharq, Revista de Arqueologia e Património Cultural*, 4. Machico: ARCHAIS – Associação de Arqueologia e Defesa do Património da Madeira, 49-59.

Thierry Proença dos Santos
Université de Madère
Portugal
thierry@uma.pt